



Le second souffle des sociétés historiques et patriotiques

REBOND *Francs-maçons, Confrérie du Guillon ou Vieux-Grenadiers... On les donnait mourants. Ils rajeunissent leur image. Et profitent d'un besoin accru de socialisation et de spiritualité.*

Réussir sa vie. Ses vies: privée et professionnelle. Mais aussi sa vie sociale, car l'homme est un animal social. Ce besoin de contact explique l'engouement des réseaux qui, contrairement aux groupes de pression ou aux lobbies, traversent les professions et les classes sociales, et se donnent généralement des objectifs philosophiques.

Ni la vie privée ni la vie professionnelle ne suffisent désormais à remplir ce besoin de partage et de rencontres, formelles comme informelles,

publiques comme discrètes, voire secrètes. Le constat est connu: les clans familiaux ont éclaté, les églises se sont vidées, les syndicats et les partis politiques peinent à attirer les militants, aucune profession et aucune entreprise n'est désormais épargnée par la stressante nécessité du rendement à court terme.

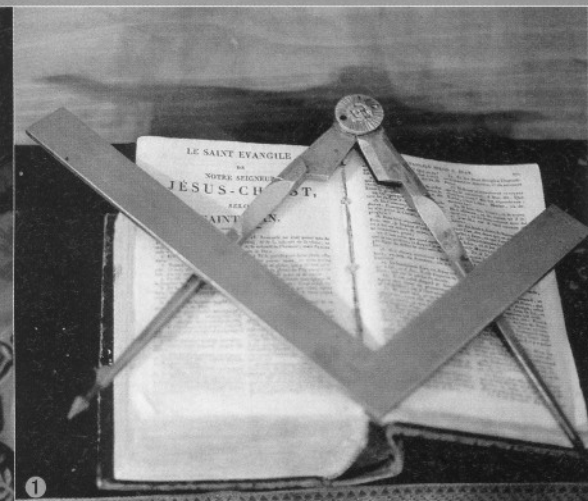
Ballottés par la vie, les gens s'accrochent à des réseaux, comme à autant de bouées de sauvetage. C'est presque un instinct de survie. Après tout, il y a trente mille ans, les premières tribus s'étaient

déjà organisées en réseaux primitifs pour survivre.

Aujourd'hui, des réseaux historiques qu'on s'apprêtait déjà à enterrer, comme la franc-maçonnerie, les Vieux-Grenadiers à Genève ou la Confrérie du Guillon dans le canton de Vaud font preuve d'une étonnante vitalité. Parallèlement, de nouveaux réseaux surgissent (lire en pages IV). Le phénomène est si vivace qu'un nouveau nom va sans doute figurer au dictionnaire: «réseauter». L'heure est aussi au cumul des casquettes. On collectionne

les réseaux, de peur de manquer le bon, celui qui compte vraiment. Patrick Mayer, un Genevois de 33 ans membre de la direction de la Chambre de commerce genevoise, fait par exemple aussi partie de l'Union des sociétés militaires, du Cercle des dirigeants d'entreprises, du Club diplomatique, du Club suisse de la presse, de la Société nautique de Genève, des étudiants de Zofingue et des Vieux-Grenadiers.

Les Vieux-Grenadiers? Fondée en 1749, cette société genevoise de mille



❶ FRANC-MAÇONNERIE

Loge L'Amitié, à La Chaux-de-Fonds. Trois frères acceptent de se dévoiler. La Suisse regroupe 4900 maçons et maçonnes.

❷ CONFRÉRIE DU GUILLON

Le conseiller fédéral Pascal Couchepin boit dans le calice. Malgré ses airs médiévaux, l'origine de cette société vaudoise ne remonte qu'à 1954.

❸ VIEUX-GRENADIERS

Longtemps truffée de radicaux, la compagnie genevoise s'ouvre aux représentants d'autres partis, à l'exemple du Vert Robert Cramer.

membres truffée de radicaux prend un coup de jeune avec l'entrée de deux personnalités en apparence peu taillées pour y figurer: le président des radicaux François Longchamp et le conseiller d'Etat vert Robert Cramer. Quant à la Confrérie du Guillon, elle regroupe 3900 membres, presque 1000 de plus qu'il y a dix ans. Les sociétaires et leurs convives célèbrent au Château de Chillon l'«amour du bon vin et de la bonne chère». Le tout agrémenté d'un fort accent vaudois. Entre Pully et Villeneuve, il est de bon ton d'en faire partie.

Les clubs-services parviennent aussi à se renouveler. Fondé il y a cent ans à Chicago, le Rotary attire 10 000 Suisses. Ses concurrents? Le Lion's Club et le Kiwanis. Sans oublier le Zonta, investi par les femmes. Le nom de ce club, né en 1919 à Buffalo, est tiré de la

langue sioux: il signifie «droit, honnête, digne de confiance».

DÉCOR ET DÉCORUM Même les francs-maçons, les Fils de la Lumière, quittent désormais l'ombre où ils étaient tapis. A La Chaux-de-Fonds, Michel Cugnet, auteur d'un livre qui résume clairement en 80 pages la franc-maçonnerie, ouvre au profane les portes du temple. Surprise: les lieux sont vétustes. Le décor est somptueux, mais en carton-pâte. Les fils de la veuve ont les poches plutôt vides. Trois frères acceptent de dévoiler leur identité. Les sœurs sont plus réservées. Aucune des quatre franc-maçonnes rencontrées à Lausanne n'accepte d'être photographiée. Cela pourrait être mal interprété: «Nous sommes actives professionnellement. Nous ne sommes pas secrètes, mais discrètes», résume une vénérable,

originnaire de Neuchâtel. Les sociétés historiques entretiennent leur décorum. Mais les membres y cherchent surtout une convivialité. On y rit, on se déguise: chapeaux colorés, gants, tabliers, toges qui masquent l'embonpoint. L'agent d'assurance devient connétable, le modeste comptable se mue en lieutenant-commandeur, l'employée de bureau se transforme en grande prêtresse. Mesdames et Messieurs, le spectacle commence. The show must go on...

Et on fait ripaille, comme au Moyen Age. Une bonne bouffe à 180 francs – aspi-rine comprise – qui s'éternise pendant six heures à Chillon pour la Confrérie du Guillon, des repas d'affaires dans des palaces pour les rotariens. En mangeant, on devise des affaires du monde, parfois avec l'aide d'un conférencier de renom. Ses petites

affaires, on les laisse pour le dessert. Rien de bien méchant, aucun secret d'Etat: un bon tuyau boursier, un retour d'ascenseur, je te prête 10 000 francs, tu engages mon fils, liguons-nous contre celui-là...

Mais, parfois, l'essentiel dans un réseau consiste à se donner l'illusion de peser sur son propre destin, grâce à l'action des autres. Alors, on est généreux. On donne son temps, son énergie et son argent pour un objectif commun. En retour, la société se montre reconnaissante, dans le pire des cas, au moment de la disparition définitive du membre, par un avis mortuaire. Comme si le réseau remboursait alors en quelque sorte au mortel sa cotisation annuelle. | RR

Qui se cache derrière la franc-maçonnerie? De Michel Cugnet. Les Editions de L'Hébe, 2002, CH-1772 Grolley.